Revue de Traduction et Langues Volume 21 Numéro 1/2022
Journal of Translation Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN (Print) : 1112-3974 EISSN (Online) : 2600-6235

Vers quel modèle de traduction-terminologie en langues nationales à l'aune d'une éducation bi-plurilingue au Cameroun ?

Towards what model of translation-terminology in national languages in the light of bi-plurilingual education in Cameroon?

Manifi Abouh Maxime Yves Julien
Université de Yaoundé 1-Cameroun
maxmanifi@yahoo.fr
0000- 0003-1579-5232
Ndibnu-Messina Ethe Julia
Université de Yaoundé 1-Cameroun
jundibnu@gmail.com
0000-0002-2101-2006

Pour citer cet article :
Manifi Abouh, M. Y. J., & Ndibnu-Messina Ethe, J. (2022). Vers quel modèle de traduction-terminologie en langues nationales à l'aune d'une éducation bi-plurilingue au Cameroun ? *Revue Traduction et Langues 21 (1),* 137-156.

Reçu : 22/05/2022 ; **Accepté** : 21/08/2022, **Publié :** 31/08/2022

L'auteur correspondant : Manifi Abouh Maxime Yves Julien

Keywords

Translation; Terminology; Bilingual education; National languages; Lexicon

Abstract

Cameroon, a country characterised by obvious linguistic diversity, recognises the importance of education that is rooted in the culture of the pupils and develops professional or self-employment skills through bi-lingual education. However, the national languages of Cameroon do not have sufficiently elaborate metalanguages to fully convey all the knowledge related to school subjects such as grammar, arithmetic, geometry, etc. They therefore need to be developed and adapted to the needs of the students. They need to be equipped with adequate terminologies to meet the challenge of bi-plurilingual teaching (official languages and national languages), because the production of bi-plurilingual (Cameroonian languages and official languages: French and English) teaching manuals and metalinguistic tools (lexicons, dictionaries, etc.), among others, implies an intense activity of translation-terminology to express certain teaching contents. However, no standard theoretical-practical model has been adopted for translation-terminology involving these languages. This activity thus seems to be left to improvisation.

Focusing on recent work in two terminology committees in Cameroon (the ELAN-Afrique committee and the one set up by the IFADEM-RETHE team in Cameroon in 2016), this article outlines some of the salient linguistic problems encountered in translation-terminology activities related to the elaboration of lexicons in national languages, in the perspective of bi-lingual education. These include problems relating to the order of priority in the choice of naming procedures, compliance with the rules of adaptation of borrowings, the length of lexicalised expressions, and the rate of translation of terms. With regard to the choice of naming procedures, certain notions were difficult to agree on and were sometimes the source of lengthy debates within the translation-terminology groups. For example, in view of the high level of abstraction of certain concepts, some members of the terminology committees proposed borrowing as a first recourse, while others, with a purist tendency, considered that procedures employing the internal resources of the target language should be preferred to borrowing, without taking into account the length of the lexemes that would be derived from them. As far as compliance with the rules of adaptation of borrowings is concerned, several terms are not morpho-phonologically adapted, contrary to what is recommended by the cultural approaches. Moreover, several graphemes and consonantal sequences not attested in the alphabet or in the morphophonology of certain languages have been disgracefully taken into account in lexicons. Furthermore, as regards the length of lexicalised expressions, several terms have been translated into excessively long syntagms, or even sentences, whereas several procedures could have allowed their lexicalisation in compliance with the principle of brevity dear to terminology. Finally, some terms, due to their high level of abstraction or technicality, remained untranslated.

In addition, the study proposes some theoretical-practical issues in the perspective of a model of translation-terminology of school contents from the official languages into the national languages of Cameroon, by laying the groundwork for an extensive socio-cultural terminological approach that would not only preserve the identity needs of each local community (hence the socio-cultural

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

component of the model), but would also take into account the linguistic and cultural diversity of Cameroon characterised by the other idioms that evolve in this territory with the cultures they convey (hence the extensive character of the model). It is a non-essentialist model in its socio-cultural dimension, which promotes the multidialectal and multilingual character of the territory in translation-terminology activities by encouraging and highlighting the lexical variations that could arise from the different linguistic variants within a single language, as well as the calques and borrowings between Cameroonian languages; this with a view to increasing the possibilities of terminological development.

Mots clés

Traduction ; Terminologie ; Éducation bi-plurilingue ; Langues nationales ; Lexique

Résumé

Les langues nationales du Cameroun ne disposent pas de métalangages suffisamment élaborés pour véhiculer pleinement tous les savoirs relatifs aux disciplines scolaires. Elles ont dès lors besoin d'être dotées de terminologies adéquates pour relever le défi de l'enseignement bi-plurilingue (langues officielles et langues nationales). Cependant, aucun modèle théorico-pratique standard n'a été adopté pour encadrer la traduction-terminologie en ces langues. Cette activité semble ainsi laissée à l'improvisation. En se focalisant sur des travaux qui ont eu cours récemment dans le cadre de deux comités de terminologie au Cameroun (celui d'ELAN-Afrique et celui mis sur pied par l'équipe d'IFADEM-RETHE du Cameroun de 2016), cet article expose quelques problèmes linguistiques saillants rencontrés dans les activités de traduction-terminologie relatives à l'élaboration des lexiques en langues nationales, dans la perspective de l'enseignement bi-plurilingue. Il s'agit notamment de problèmes se rapportant à l'ordre de priorité dans le choix des procédés de dénomination, au respect des règles d'adaptation des emprunts, à la longueur des expressions lexicalisées, et au taux de traduction des termes. En marge, en posant les jalons d'une approche terminologique socioculturelle extensive, l'étude propose quelques issues théorico-pratiques dans l'optique d'un modèle de traduction-terminologie des contenus scolaires des langues officielles vers les langues nationales du Cameroun.

1. Introduction

Le Cameroun, pays d'Afrique centrale, a hérité, par la force de l'histoire, de deux langues d'importation coloniale, à savoir le français et l'anglais. Elles sont devenues ses langues officielles à la suite de la réunification du premier octobre 1960. Ces deux langues « étrangères » se surimposent à 239 autres langues nationales/endogènes, si l'on s'en tient à l'Atlas linguistique du Cameroun. Tome 1 : inventaire des langues (Binam Bikoi, 2012). Ce pays, qui se caractérise par une diversité linguistique manifeste, reconnait l'importance d'un enseignement ancré dans la culture des élèves et développant des

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

capacités professionnelles ou d'auto-emploi par l'enseignement bi-plurilingue ; un enseignement qui permet de mettre l'élève dans une situation confortable pour qu'il transite méthodiquement de la L1 (langue maternelle ou nationale) à la L2 (première langue officielle, notamment le français en contexte francophone et l'anglais en contexte anglophone). Mais la négociation de ce transfert est bien souvent complexe, étant donné que les langues nationales ne disposent pas de métalangages suffisamment élaborés pour véhiculer sans embuches les savoirs se rapportant à certaines disciplines scolaires comme la grammaire, le calcul, l'arithmétique, la géométrie, etc. La production de manuels didactiques et d'outils métalinguistiques (lexiques, dictionnaires, etc.) bi-plurilingues (langues camerounaises et langues officielles : français et anglais) implique ainsi une intense activité de traduction-terminologie pour exprimer certains contenus d'enseignements.

Cependant, il n'existe au Cameroun aucune instance gouvernementale, si oui une seule non gouvernementale[1], chargée de réguler l'activité de traduction-terminologie, mieux, d'examiner, de revisiter, de redéfinir les stratégies de réexpression appropriées aux langues nationales et de se prononcer sur la recevabilité des terminologies. Les langues nationales n'intègrent que très peu les programmes de formation de traducteurs-terminologues. De plus, aucun modèle théorico-pratique standard n'a été adopté pour encadrer la traduction-terminologie en langues nationales. Cette activité semble ainsi laissée à l'improvisation. Dès lors, une question centrale nécessite des éléments de réponses, à savoir comment les langues camerounaises sont déployées dans l'expression des contenus scolaires pour relever les défis terminologiques de l'enseignement bi-plurilingue. Spécifiquement, quels sont les problèmes théorico-pratiques auxquels font face les traducteurs-terminologues et que faut-il envisager pour améliorer le statu quo ? Après avoir présenté un aperçu de quelques efforts saillants de traduction-terminologie pour l'implémentation de l'éducation bi-plurilingue au Cameroun, notre propos consistera ensuite à analyser les travaux menés dans le cadre de deux comités mis en place récemment dans ce sillage, puis, enfin, à poser des jalons en vue de la conception d'un modèle de traduction-terminologie en langues nationales pour une mise en œuvre efficiente de l'éducation bi-plurilingue au Cameroun.

2. Des efforts de traduction-terminologie pour la mise en œuvre de l'éducation bi-plurilingue au Cameroun

En matière de traduction-terminologie pour l'enseignement des/en langues nationales, le Cameroun n'est pas une tabula rasa.

2.1. Quelques faits saillants marquant l'évolution de la traduction-terminologie dans la perspective de l'éducation bi-plurilingue au Cameroun

[1] L'association nationale des comités de langues camerounaises (ANACLAC) regroupe les académies de langues nationales. Celles-ci sont dotées du pouvoir de légitimer un lexique dans une langue donnée. Toutefois, toutes les langues camerounaises ne sont pas représentées par ces académies.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Certaines langues camerounaises, depuis le début des années 80, ont connu des efforts dans cette veine grâce au concours de quelques universitaires, de comités de langues et/ou de projets de recherche linguistique tels que PROPELCA (Programme opérationnel pour l'enseignement des langues au Cameroun), ou LETAC (lexiques thématiques d'Afrique Centrale), LEXIS (Lexiques Spécialisés) et DIMO (Dictionnaires Monolingues) exécutés avec le concours de l'ACCT (Agence de Coopération culturelle et technique). Ainsi par exemple, des langues comme le basaa et le duala ont bénéficié de terminologies relatives aux mathématiques, à la grammaire, à la géographie, à l'histoire et autres disciplines scolaires à l'intérieur du vaste projet LETAC, précisément dans la composante camerounaise qu'on a appelée Lexiques thématiques du Cameroun (LETCAM).

Plus de deux décennies après l'amuïssement des projets des années 80 sus-évoqués, l'on a pu voir renaître l'intérêt de la traduction-terminologie pour l'enseignement des/en langues nationales à travers les travaux de Manifi (2010), Ngoumamba (2010) et Nge Deris (2010), qui ont élaboré des lexiques thématiques relatifs à des domaines tels que la pédagogie et l'informatique, dans le cadre du programme Panafrican Master and Ph. D in African Languages (PANMAPAL) initié par l'Académie africaine des Langues (ACALAN), respectivement pour des langues telles que le yambeta, le nuaswɛ et le mmɛn. À la suite de ces lauréats du programme PANMAPAL, certains élèves-professeurs du Département de Langues et Cultures camerounaises de l'École normale supérieure de Yaoundé, notamment Kayum (2011), Mve (2011), Ngo Bikoï (2011) et Jirndi (2011) se sont également investis à dans le même sillage.

Plus récemment, le professeur Bitjaa Kody Zachée a publié en 2017 un livre intitulé Ǹkɔ̀t hɔp basàa (Bantu A43a) « Grammaire notionnelle du basaa » à travers lequel il démontre la capacité d'exprimer des contenus complexes dans les langues africaines, par des phrases qui définissent des concepts grammaticaux ou qui expliquent des règles de grammaire en langue basaa. En effet, cet ouvrage amplifie et contextualise les résultats de la recherche terminologique (menée sous la houlette du Professeur Bot Ba Njock) sur les catégories grammaticales en basaa ; des résultats consignés dans un volume de LETAC (Lexiques thématiques d'Afrique centrale), en 1990, non publié par l'ACCT (Agence de Coopération culturelle et technique). Aujourd'hui, plusieurs étudiants des facultés et des instituts de traduction (à l'instar de ceux de l'Institut supérieur de Traduction, d'Interprétation et de Communication de Yaoundé) s'intéressent de plus en plus aux travaux de traduction-terminologie dans l'optique de l'enseignement en langues nationales.

En outre, l'étude de Manifi (2017) révèle que, dans la perspective de l'enseignement en langues nationales au département de Langues et Cultures camerounaises de l'École normale supérieure de Yaoundé, plusieurs enseignants des ateliers de langues nationales spécifiques qui rencontrent des difficultés terminologiques, relativement à l'expression du métalangage en langues nationales, développent tout au moins une modernisation linguistique que l'on qualifierait avec Nseme et Chumbow (1990, p. 12) de « semi-

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

spontanée » ; cette approche quasi-improvisée consistant à développer des termes, lors de la préparation d'un cours de langue nationale, selon les besoins d'expression lexicale qui pourraient se poser en situation de classe. C'est d'ailleurs cette approche qui a permis à plusieurs langues camerounaises de connaitre un accroissement de leur stock lexical au cours de la phase expérimentale du PROPELCA dans les années 1980. Mais de plus en plus, l'on s'achemine vers des projets de traduction-terminologie impulsée ou systématisée. C'est le cas de deux comités de terminologie mis sur pied dans la perspective de la mise en œuvre de l'expérimentation du projet ELAN-Afrique et de l'enseignement des disciplines non linguistiques (DNL) en langues nationales, dont nous nous sommes proposés d'analyser le contenu des travaux dans le cadre de cette étude.

2.2. Deux comités récents de traduction-terminologie pour l'éducation bi-plurilingue au Cameroun

Deux projets majeurs ont favorisé la mise sur pied de deux comités de terminologie en vue de doter quelques langues camerounaises de lexiques thématiques pour l'éducation bi-plurilingue au cours de cette dernière décennie. Il s'agit des projets ELAN-Afrique (École et langues nationales en Afrique) et IFADEM-RETHE (Initiative francophone pour la Formation des Maitres).

L'initiative ELAN-AFRIQUE, lancée officiellement le 24 janvier 2012 à Bamako au Mali, permet d'expérimenter l'enseignement bi-plurilingue au Cameroun dans 35 écoles primaires pilotes (50 prévues initialement) dans les régions francophones de l'Extrême-Nord, du Centre, du Littoral et de l'Ouest. La première phase du projet ELAN-AFRIQUE s'est achevée au mois d'avril 2017 avec la validation d'un lexique spécialisé de mathématiques élaboré en ewondo. L'équipe de réalisation de ce projet fut initialement constituée de quelques instituteurs et locuteurs natifs de la langue ewondo. Face aux nombreuses difficultés rencontrées par ces derniers, l'équipe a été complétée par des traducteurs-terminologues, des enseignants de mathématiques, et des enseignants-chercheurs locuteurs natifs et spécialistes de la langue ewondo. Plus de 400 termes ont été traduits à cet effet, afin de doter la langue ewondo d'un lexique bilingue pour l'enseignement des mathématiques au cycle primaire.

Par ailleurs, le Cameroun entre dans le programme IFADEM au cours de l'année scolaire 2015-2016. L'équipe IFADEM-RETHE-Cameroun, financée par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), s'occupe de la question de l'amélioration de la qualité de l'enseignement des disciplines non linguistiques (DNL). Parmi les activités de la deuxième phase figurait l'élaboration de lexiques bilingues (français – langues nationales), destinés à l'enseignement des quatre (04) DNL de référence dans quatre (04) langues nationales, à savoir (1) le basaa, (2) l'ewondo, (3) le fulfulde, et (4) le ghomala'. Dans la perspective de l'élaboration de ces lexiques bilingues (français – langues nationales), l'équipe de recherche IFADEM-RETHE-Cameroun a sollicité et bénéficié d'un financement de l'AUF pour mettre sur pied parallèlement un comité de terminologie.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Ainsi, dans le cadre des travaux menés par le comité de terminologie de l'équipe de recherche d'IFADEM-RETHE-Cameroun, des lexiques bilingues (français-langues nationales) de 200 à 300 mots en moyenne ont été élaborés pour les quatre langues nationales camerounaises et les quatre disciplines choisies.

3. Posture théorique et méthodologique

Autant le Cameroun ne dispose pas encore d'un modèle standard pour les activités de traduction-terminologie en langues nationales, autant les encadrements théoriques et les pratiques actuelles en terminologie ont suffisamment prospéré pour prendre rigoureusement en compte les différentes dimensions des lexiques spécialisés en langues nationales à l'échelle africaine.

3.1. Des méthodes et approches théoriques pertinentes pour la traduction-terminologie en langues africaines

En 1987, le Réseau d'Innovations éducatives pour le Développement en Afrique (NEIDA) a mis sur pied un document intitulé Guide pour une terminologie de l'éducation en langues africaines, afin de répondre aux efforts déployés par l'UNESCO pour développer l'enseignement en langues africaines. Ce guide qui a fait l'objet d'un examen minutieux, suivi des discussions et des amendements des experts de différents pays, lors d'un atelier tenu spécialement dans ce but, pose quatre grand principes à observer dans la conception d'une nouvelle terminologie à savoir : le transfert du concept, la priorité des ressources internes, la brièveté, et la cohérence (Bamgbose, 1987).

Toutefois, avec l'évolution de la théorie de la terminologie ces dernières décennies, l'une des approches les plus élaborées de nos jours pour le développement terminologique en langues africaines semble être celle de Marcel Diki Kidiri et les autres (2008) ; une approche dénommée « Terminologie culturelle », détaillée et pragmatique, en relation directe avec la modernisation des langues, qui permet à chaque communauté (en Afrique en particulier) de trouver le mot juste pour exprimer chaque concept nouveau en puisant ses ressources linguistiques dans sa propre culture et selon sa propre perception du réel. La démarche préconisée en terminologie culturelle consiste globalement en : la délimitation du cadre socio-sectoriel dans lequel l'activité de terminologie s'inscrit ; la collecte, l'analyse et l'organisation des données ; et l'implantation, la diffusion et l'évaluation des terminologies.

Mais outre cette approche de Marcel Diki-Kidiri et les autres (2008), l'ensemble des principes et méthodologies de la création et de l'utilisation de la terminologie en langues africaines mis sur pied plus récemment par l'ACALAN (2015) constituent également une référence théorico-pragmatique substantielle en matière de développement terminologique en langues africaines. Ces principes et méthodologies, qui s'assimilent quasiment à ceux émis par le Réseau d'Innovations éducatives pour le Développement en Afrique (Bamgbose, 1987), mettent un point d'honneur à la sensibilité socioculturelle des bénéficiaires des terminologies développées, autant qu'aux dimensions linguistiques et

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

techniques, dans le sillage de l'approche de terminologie culturelle de Marcel Diki Kidiri et les autres (2008). Ils se résument à un ensemble de stratégies de création de termes qui préconisent, entre autres, la priorité aux ressources internes de la langue cible dans le choix des procédés de dénomination, la priorité aux termes déjà utilisés et faciles à retenir dans la sélection des termes, le respect des règles structurelles de la langue cible pour les mots empruntés, l'évaluation des terminologies, etc.

Le moins que l'on puisse retenir de ces approches et méthodes sus-évoquées, qui se rejoignent et se complètent mutuellement, est qu'elles proposent toutes des stratégies pour relever le défi de l'intraduisibilité et offrir des termes en adéquation avec le génie des langues africaines.

3.2. Méthodologie de l'étude

Notre méthode d'enquête relative aux activités de traduction-terminologie des comités de terminologie mis sur pied dans le cadre du projet ELAN-Afrique, d'une part, et par l'équipe d'IFADEM-RETHE-Cameroun, d'autre part, repose essentiellement sur une observation participante du déroulement de ces travaux (chacun de nous, auteurs du présent exposé, ayant été membre de chacun des deux projets respectivement, tout au moins à un niveau relatif de la chaine de travail ou à l'une des différentes étapes), ainsi que sur le dépouillement et l'analyse des lexiques qui y ont été élaborés, l'un indépendamment de l'autre ; ce à la lumière des quelques points de méthodes et principes de traduction-terminologie qu'inspirent le NEIDA (2008), Diki-Kidiri et les autres (2008), et l'ACALAN (2015).

Il s'est agi concrètement d'observer les travaux conduits par les deux comités de terminologie, d'une part, et d'examiner qualitativement et/ou quantitativement, d'autre part, le degré d'intégration culturelle et de lexicalisation des termes à la lumière d'une grille d'observation bâtie sur quatre critères identifiés comme majeurs, à savoir le respect de l'ordre de priorité dans le choix des procédés de dénomination, le respect des règles d'adaptation des emprunts, la longueur des expressions lexicalisées, et le taux de notions traduites.

4. Regard critique du déroulement des travaux et analyse du corpus

L'observation du déroulement des travaux, surtout dans leurs phases initiales respectives, et l'examen des lexiques élaborés dans le cadre des deux comités de terminologie évoqués supra laissent entrevoir un certain nombre de difficultés et d'approximations, aussi bien dans les démarches que dans les dénominations terminologiques, dues à la non prise en compte rigoureuse d'un référentiel théorico-pratique en matière de traduction-terminologie.

4.1. De l'ordre de priorité dans le choix des procédés de dénomination

Le choix des procédés de dénominations pour certaines notions faisait difficilement l'unanimité et étaient parfois à l'origine de très longs débats au sein des groupes de

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

traduction-terminologie. Par exemple, face au niveau d'abstraction élevé de certaines notions, des membres des comités de terminologie proposaient des emprunts en premier recours ; tandis que d'autres, dans une tendance puriste, estimaient que les procédés employant les ressources internes de la langue cible devaient être privilégiées au détriment des emprunts, sans tenir compte de la longueur des lexèmes qui en seraient issus.

De telles hésitations ont particulièrement été observée dans le cadre des travaux de validation du lexique de mathématiques français-ewondo pour le compte du projet ELAN- Afrique, notamment face à des termes qui exigeaient à priori une création lexicale, à l'instar de la plupart des unités de mesure telles que « centimètre », « centimètre carré », « diamètre », etc., et pour lesquels l'emprunt a finalement été privilégié. Pourtant, une approche culturellement intégrée recommande, en ce qui concerne l'ordre de priorité dans le choix des procédés de dénomination, que les ressources linguistiques et culturelles internes de la langue cible priment sur celles de la langue source.

En revanche, un terme comme « chronomètre », pour lequel une extension sémantique d'un emprunt existant dans la langue (le vocable [wâs] qui renvoie à «horloge») a été préconisé à priori, par certains membres du comité, a plutôt été finalement désigné dans le lexique par des ressources internes de la langue ewondo ([nsínà à ávəg àbòóg] « machine pour regarder l'heure »). Pourtant, l'ACALAN (2015) recommande, dans la sélection des termes, de donner de la priorité à ceux qui sont déjà utilisés dans la langue cible. De telles approximations et contradictions montrent ainsi que la question de savoir quel(s) procédé(s) privilégier face à plusieurs possibilités de dénomination d'une notion ne semble pas avoir été suffisamment établie au préalable pour cet exercice de traduction-terminologie.

4.2. Du respect des règles d'adaptation des emprunts

Le dépouillement du lexique mathématiques français-ewondo élaboré dans le cadre du projet ELAN-Afrique montre que plusieurs termes ne sont pas adaptés morpho-phonologiquement, contrairement à ce qui est recommandé par les approches culturelles. Ainsi, il se trouve que plusieurs graphèmes et suites consonantiques non attestés dans l'alphabet ou dans la morphophonologie de la langue ewondo ont été disgracieusement pris en compte dans ce lexique de mathématiques français-ewondo, comme le montre le tableau 1 ci-après qui en présente quelques-uns.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

Tableau 1. Quelques adaptations approximatives d'emprunts en ewondo

Termes en français	Adaptations proposées par le comité de terminologie	Sons, graphèmes et/ou suites consonantiques non attestés en ewondo
cube	*kű́üb* [kŷb]	« -ü- » →[y]
mètre cube	*méta kű́üb* [métà kŷb]	
carré	*karé* [kàré]	« -r- »
are	*ára* [árà]	
hectolitre	*ɛ́ktolíd* [ɛ́ktòlíd]	« -kt- »
gramme	*grám* [grám]	« gr- »
hectare	*ɛktáar* [ɛktâr]	« -kt- »; « -r »
parallélogramme	*paralelográm* [pàràlèlògrám]	« r »; « gr- »
quadrilatère	*kadrilatèr* [kàdrìlàtèr]	« dr »; « -r »
triangle	*triánglə* [trìánglə]	« tr- »; « -gl- »

L'un des arguments énoncés pour soutenir l'introduction de nouveaux sons, graphèmes et/ou suites consonantiques dans la langue ewondo, pendant l'atelier de validation du lexique de mathématiques français-ewondo du projet ELAN- Afrique, se rapportait au fait que beaucoup de jeunes apprenants natifs de l'ewondo n'auraient plus de peine à prononcer ces derniers aujourd'hui, eu égard au contexte social bilingue français-ewondo dans lequel ils évoluent ; un argument qui ne semble pourtant s'accorder ni avec l'idéologie des approches culturelles, ni avec certaines considérations pédagogiques liées aux conditions d'insertion de nouveaux graphèmes dans les alphabets des langues africaines. Le document de cadrage de l'ACALAN (2015), par exemple, préconise, entre autres, que les emprunts doivent respecter les règles structurelles de la langue cible (aux plans phonologique, morphologique, de la culture et des traditions de la langue cible).

4.3. De la longueur des expressions lexicalisées

Plusieurs termes ont été traduits par de trop longs syntagmes, voire par des phrases, alors que plusieurs procédés auraient pu permettre leur lexicalisation dans le respect du principe de brièveté cher à la terminologie (Bamgbose, 1987), ou leur réexpression par

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

des termes simples/non composés. Cette observation concerne principalement les premières versions des lexiques élaborés dans le cadre du comité de l'équipe d'IFADEM-RETHE-Cameroun et l'étude de Ndibnu-Messina et Ntakirumana (2020) qui en découle. C'est le cas de l'informatique avec par exemple des termes comme « clic », « souris » et « double-clic » en ghomala', ou de « bureau » et « curseur » en basaa, dont les traductions sont présentées dans les tableaux 2 et 3 ci-après.

Tableau 2. Quelques termes traduits extraits du lexique informatique ghomala' du projet du comité de l'équipe d'IFADEM-RETHE-Cameroun

Lexique informatique ghomala'		
Terme en français	**Équivalent en ghomala**	**Retraduction littérale en français**
Clic	*wə nə gijəŋtə nə məsɛ̃ mɔk pu kiɛɹə nə wà wɔ̌*	ce qui permet de se déplacer dans l'ordinateur
Souris	*nə nwɔ tu' wə nə gijɛ̃tə ne məsɛ̃ mɔk pu kiɛɹə nə wà wɔ*	appuyer sur un bouton de ce qui permet de se déplacer dans l'ordinateur
Double-clic	*nwɔ cɯm bwə nə wə nə gijɛ̃tə nə məsɛ̃ mɔk pu kiɛɹə nə wà wɔ̌*	double pression sur une touche de ce qui permet de se déplacer dans l'ordinateur

Tableau 3. Quelques termes traduits extraits du lexique informatique basaa du projet du comité de l'équipe d'IFADEM-RETHE-Cameroun

Lexique informatique basaa		
Terme en français	**Équivalent en basaa**	**Retraduction littérale en français**
Bureau	*likɔda li hôla ɨ djôb win mi machin*	la porte/le portail qui aide à entrer dans les nouvelles (informations, données) de l'ordinateur
Curseur	*nɔma ɨ gwélél ɨ yʉu jobna ma win ɨ léman*	le représentant de l'outil qui permet d'insérer des nouvelles, sur l'écran

4.4. Du taux de traduction des termes

Certains termes, de par leur niveau élevé d'abstraction ou de technicité, paraissent intraduisibles. Si seulement plus d'une dizaine de termes sont restés sans équivalents en langues nationales dans le lexique de mathématiques élaboré dans le cadre du projet ELAN-Afrique, on constate avec regret que ce sont plutôt des centaines de termes qui sont sans équivalents à travers les lexiques élaborés dans le cadre des travaux du comité de terminologie d'IFADEM-RETHE-Cameroun. Dans le lexique informatique français-

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

basaa de ce dernier comité de terminologie, par exemple, des mots comme bande passante, explorateur, extension, hyperliens, imprimante, internaute, logiciel, menu contextuel, panneau de configuration, partie immatérielle, etc. n'ont pu être traduits. Le dépouillement des différents lexiques de ce comité de terminologie révèle un taux global de 39, 69 % de termes pour lesquels des traductions n'ont pu être proposées. Le tableau 4 suivant affiche dans les détails, par langue et par domaine, le pourcentage de ces termes restés sans équivalents en langues nationales.

Tableau 4. Pourcentage des termes non traduits dans les lexiques du comité de l'équipe d'IFADEM-RETHE-Cameroun

Langue	Type de lexique	Nombre de termes à traduire	Nombre de termes non traduits	Pourcentage de termes non traduits
Basaa	Education Civique et Morale (ECM)	204	44	21, 56 %
	Informatique	209	137	65, 55 %
	Mathématiques	203	00	00 %
	Sciences de la vie et de la terre	315	153	48, 57 %
Ewondo	Education Civique et Morale (ECM)	204	04	01, 96 %
	Informatique	209	164	78, 46 %
	Sciences de la vie et de la terre	313	07	02, 23 %
Fulfulde	Informatique	209	209	100 %
	Mathématiques	188	40	21, 27 %
	Sciences de la vie et de la terre	315	156	49, 52 %
Ghomala'	Education Civique et Morale (ECM)	44	19	43, 18 %
	Informatique	209	112	53, 58 %
	Mathématiques	99	25	25, 25 %
	Sciences de la vie et de la terre	315	135	42, 85 %
Total		3 036	1 205	39, 69 %

Pourtant, la traductologie enseigne que tout est traduisible (Mounin, 1963 ; Ladmiral, 1979, etc.), si l'on s'en tient à la vision universaliste sur la question. En effet, l'existence des universaux linguistiques permet tout au moins de constater que les langues présentent des références et des dénotations communes, ce qui a priori « permet le passage

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

de toute langue en toute langue » (Mounin, 1963, p. 222); d'où la traduisibilité. Fort heureusement, dans ce sillage, Ndibnu-Messina et Ntakirumana (2020) révèlent que les termes non traduits dans le cadre des travaux du comité de terminologie de l'équipe d'IFADEM-RETHE-Cameroun ont été adressés à un autre public que celui relevant de l'académie des langues camerounaises. Ainsi, près de 80% du lexique proposé a trouvé une correspondance basée sur des éléments culturels et autres symbolismes.

5. Vers un modèle de traduction-terminologie en langues camerounaises

L'observation des activités conduites tout comme le dépouillement et l'analyse des outils de références conçues dans le cadre des deux comités de terminologie dont il est principalement question dans cette étude laissent entrevoir un certain nombre d'approximations qui soulignent la nécessité de définir un modèle standard scientifiquement rigoureux et adapté au contexte camerounais, à la fois dans le domaine fondamental de la recherche et dans le domaine pratique de la production des termes, en vue d'une amélioration qualitative de la traduction-terminologie pour l'éducation bi-plurilingue.

5.1. La terminologie socioculturelle extensive comme modèle de traduction-terminologie en contexte camerounais

Autant la terminologie culturelle tout comme les principes érigés par le NEIDA et l'ACALAN apparaissent comme un socle théorico-pratique favorable à la traduction-terminologie pour les langues africaines, autant il n'est pas superfétatoire d'élaborer, dans la même mouvance, un modèle qui tiendrait compte des spécificités camerounaises.

Etant donné la situation hautement multilingue du Cameroun, nous préconisons une approche terminologique socioculturelle extensive, qui non seulement préserverait les besoins identitaires de chaque communauté locale (d'où la composante socioculturelle du modèle), mais rendrait également compte de la diversité linguistique et culturelle du Cameroun caractérisée par les autres idiomes qui évoluent dans ce territoire avec les cultures qu'ils véhiculent (d'où le caractère extensif du modèle). Il s'agirait d'un modèle non-essentialiste dans sa dimension socioculturelle, qui promeut le caractère multidialectal et multilingue du terroir dans les activités de traduction-terminologie en encourageant et en mettant en exergue les variations lexicales qui pourraient provenir des différentes variantes linguistiques au sein d'une même langue, tout autant que les calques et les emprunts entre langues camerounaises ; ce qui permettrait d'accroitre les possibilités de développement terminologique et d'éviter par ailleurs un bon nombre d'écueils parmi les traducteurs-terminologues.

En effet, en dehors du dialecte de référence standard, plusieurs autres termes puisés dans les autres dialectes d'une langue peuvent favoriser les dénominations, de même que des items litigieux dans une langue camerounaise trouveraient des solutions de dénomination plus plausibles et plus intégrées culturellement à travers d'autres langues camerounaises, par rapport à des langues européennes manifestement plus éloignées

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

structurellement et culturellement.

Au plan de la démarche, la méthode de terminologie socioculturelle extensive que nous préconisons pourrait s'articuler globalement autour des étapes ci-après.

5.1.1. Identification et définition des items de la terminologie spécialisée (relative à un domaine précis) en langue internationale source

Cette première étape consiste en la collecte dans la langue source des termes à traduire, à partir des manuels, livrets et ouvrages existant ou à partir des informateurs spécialisés dans la discipline choisie ; puis à définir ces items en langue source pour une meilleure compréhension et explication de la langue de spécialité utilisée.

5.1.2 Transfert des concepts vers la langue cible

Il s'agit ici de rechercher dans la culture de la langue cible (y compris dans celle de l'une de ses variantes dialectales) toute réalité culturelle susceptible de fournir un concept pouvant être considéré comme un équivalent valable du concept de la langue source, en procédant aux ajustements nécessaires pour établir des équivalences satisfaisantes et acceptables, sans négliger les règles de formation des mots ou des syntagmes.

5.1.3 Harmonisation des lexèmes traduits

Il est question ici de la mise à niveau, au sein d'une même unité-langue, des variations lexicales issues des différentes variétés linguistiques ou dialectes. Un cas de figure illustrant la nécessité de l'harmonisation des lexèmes est celui des concepts de « consonne » et de « voyelle » qui sont exprimées de manière divergentes dans deux variantes dialectales de la langue béti-fang, à savoir l'ewondo et le bulu, ainsi qu'il suit dans le tableau 5.

Tableau 5. Expression des notions de « consonne » et de « voyelle » en ewondo et en bulu

Concepts	Traduction en ewondo	Traduction en bulu
Voyelle	*ngál ekangá* femelle lettre « lettre féminine »	*nnóm ekangá* mâle lettre « lettre masculine »
Consonne	*nnóm ekangá* mâle lettre « lettre masculine »	*ngál ekangá* femelle lettre « lettre féminine »

5.1.4. Vérification et standardisation de la nouvelle terminologie

Il est important de procéder à une vérification, à un test d'intelligibilité, des nouvelles terminologies, pour s'assurer que celles-ci peuvent être comprises de tous les

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

usagers de la langue, qu'elles communiquent le vrai sens, qu'elles sont culturellement intégrées, et pour trouver des moyens de les améliorer. Certes, les techniques pour ce faire ne sont pas faciles à définir, à cause de la grande subjectivité qui les entoure ; mais il en existe plusieurs qui se prêtent à une application générale, à l'instar du test par question-réponse qui consiste à amener les gens à répondre à des questions relatives au contenu sémantique d'un texte contenant les nouvelles terminologies et conçu à leur intention. Il est important que de tels exercices se fasse sous l'encadrement des académies ou comités de langues en vue de la standardisation des terminologies.

5.1.5. Organisation des données terminologiques

Cette étape consiste en l'élaboration des outils de référence (lexiques, guides terminologiques, dictionnaires, banques de données, base de données, etc.). De tels outils de référence devraient traiter avec adresse les variations dénominatives dans leurs diverses manifestations.

5.1.6. Évaluation

Il est probable qu'au terme de tout exercice d'aménagement terminologique, un bon nombre de termes proposés soit définitivement retenu et qu'il faille ajuster ou remplacer un certain nombre de termes restant qui se révèlent inadaptés. La conception d'ouvrages pédagogiques bilingues langue internationales-langues nationales s'avère très décisive dans le processus d'évaluation, étant donné qu'elle favorise la diffusion aussi bien des éléments de connaissance des spécialités retenues que des vocabulaires techniques mis au point pour les exprimer. Toutefois, des enquêtes doivent également être envisagées, à intervalle régulier, pour suivre l'évolution du degré d'implantation des termes diffusés (le nombre de membres de la chaine éducative qui les comprennent, qui les emploient régulièrement, etc.).

5.2. Les principes cardinaux de la production des termes par la terminologie socioculturelle extensive

Au plan de la production des termes, au moins trois principes cardinaux sont à observer, notamment a) la priorité aux ressources internes et connexes, b) le respect des règles d'adaptation des emprunts, et c) la brièveté dans la lexicalisation des expressions.

5.2.1 La priorité aux ressources internes et connexes

En ce qui concerne ce premier principe, des procédés tels que l'innovation sémantique (extension et restriction sémantiques), l'innovation lexicale (calque, symbolisme phonétique, dérivation, composition, etc.) sont à privilégiés par rapport aux emprunts. Dans la perspective du modèle socioculturel extensif, les emprunts et calques entre langues camerounaises (surtout entre langues apparentées ou proches culturellement) sont à promouvoir ; et l'on n'aura recours aux emprunts aux langues internationales qu'en dernier recours. Dans le lexique pédagogique développé en yambeta

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

Disponible en ligne à https://www.asjp.cerist.dz/en/Articles/155

par Manifi (2010), par exemple, il apparait plusieurs termes empruntés, à d'autres langues camerounaises, qui sont tellement intégrés dans la langue yambeta au point où il est difficile pour des locuteurs natifs de cette langue de les considérer comme tels. C'est le cas des termes « commentaire », « dialogue » et « résultat » présentés dans le tableau 6 ci-après.

Tableau 6. Quelques termes empruntés par le yambeta à d'autres langues camerounaises

Terme en français	Terme emprunté en yambeta	Langue d'origine de l'emprunt
Commentaire	ukúrə	rikpa
Dialogue	tolí	pidgin-english
Résultats	mbakó	duala

Quant au calque entre langues camerounaises, il consisterait à transposer un procédé terminologique (y compris les ressources linguistiques qui y sont impliquées) employé pour la dénomination d'un concept d'une langue camerounaise A à une langue camerounaise B. Par exemple, en s'inspirant de la langue basaa, la langue yambeta désigne les notions de « consonne » et « voyelle » par composition ainsi qu'il suit:

Tableau 7. Quelques calques du yambeta sous le modèle du basaa

Termes en français	Terme en basaa	Termes en yambeta[a]
Consonne	*mbuk lìkedêl* sourde lettre «lettre sourde»	*kekangá neŋɔ́ fiɛt* lettre voix sans «lettre sourde»
Voyelle	*kihōp lìkedêl* qui parle lettre «lettre sonore»	*kekangá na neŋɔ́* lettre avec voix «lettre sonore»

a. *Cf. Manifi (2010,* p. *148, 158)*

La priorité aux ressources internes implique également que des dénominations disponibles dans des variantes dialectales, mais absentes du standard, soient privilégiées avant le recours aux emprunts à d'autres langues, fussent-elles camerounaises ou internationales. Par exemple, en parcourant l'ensemble des lexiques élaborés en ewondo, variante standard du beti-fang, les termes « adjectif qualificatif » et « affixe » ne semblent

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

pas avoir déjà fait l'objet d'un traitement rigoureux, même si certains enseignants de langues et cultures nationales trouvent des mécanismes divers pour les dénommer spontanément dans le cadre de leurs cours de langue ewondo ; pourtant, ces termes ont déjà fait l'objet d'un traitement heuristique à travers les travaux de Mve (2011) dans la variante bulu, et pourraient être exploités à priori en lieu et place des emprunts à d'autres langues, avant qu'éventuellement d'autres dénominations, plus établies et issues de la variante standard, ne viennent se greffer à elles dans la perspective de la synonymie interdialectale que promeut le modèle socioculturel extensif. La dénomination des termes « adjectif qualificatif » et « affixe » en beti (variante bulu) se présente ainsi qu'il suit :

Tableau 8. Dénomination des termes « adjectif qualificatif » et « affixe » en beti (variante bulu)

Langue	Concept	Traduction	Sens primaire	Procédé terminologique
beti-fang (bulu)	adjectif qualificatif	òsɔ́k	du verbe ɔ́sɔ́k « caractériser »	dérivation par modulation préfixale + extension sémantique
	affixe	ǹcáe	branche (de l'arbre)	extension sémantique

Tout compte fait, avant de recourir à l'emprunt à d'autres langues, le traducteur-terminologue se doit de scruter l'existence ou non des termes sujets à l'emprunt dans toutes les variantes dialectales de la langue cible ; car tout comme ils favorisent l'enrichissement des langues, les emprunts favorisent aussi l'appauvrissement des langues lorsque leur emploi n'est pas régulé.

5.2.2. Le respect des règles d'adaptation des emprunts

Le recours en dernier ressort à l'emprunt, lorsque les ressources internes et connexes à la langue cible s'avèrent insuffisantes pour aboutir à un meilleur résultat, exige des adaptations aux règles structurelles (phonologiques, morphologiques, orthographiques, etc.) de la langue cible. Ainsi par exemple, une langue comme le yambeta qui n'admet pas de suites consonantiques (gr, kt, tr, etc.), ni la consonne « r », adapte des emprunts liés à la terminologie des mathématiques tels que « gramme » et « hectomètre » ainsi qu'il suit :

Termes en français	**Termes en nigi**
Gramme	galáam
Hectomètre	hɛ́kitomɛ́ɛd

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

5.2.3. La brièveté dans la lexicalisation des expressions

Il semble inconvenable que les termes créés soient très longs. Cela implique la réduction des procédés de dénomination tels que les périphrases, les paraphrases, ainsi que des compositions qui impliquent de longues clauses descriptives relatives à l'instar de celles contenues dans les tableaux 2 et 3. Une exploitation judicieuse des procédés de développement terminologique favorise la brièveté dans les dénominations. Ainsi par exemple, un terme comme « souris » qui a été désigné par *nə nwɔ tu' wə nə gijɛ̃tə ne məsɛ̃ mək pu kiɛlə nə wà wɔ* (appuyer sur un bouton de ce qui permet de se déplacer dans l'ordinateur) dans le lexique informatique en ghomalà, tel que présenté dans le tableau 2, aurait pu être dénommé plus simplement par le vocable qui renvoie à « souris » dans cette langue, ce qui aurait donné une dénomination brève et plausible par extension sémantique

6. Conclusion

À l'aune des expériences des comités de terminologie mis sur pied dans le cadre du projet ELAN-AFRIQUE au Cameroun, d'une part, et par l'équipe d'IFADEM-RETHE-Cameroun, d'autre part, la traduction-terminologie en langues camerounaises ne doit pas être laissée à l'improvisation. Cet exposé vient de souligner la nécessité de définir des méthodes de travail et des techniques de développement terminologique culturellement adaptées au contexte bi-plurilingue camerounais. Au-delà des quelques référentiels heuristiques qui font l'objet de contributions théorico-pratiques substantielles en la matière à l'échelle africaine, la présente étude pose les jalons d'une approche terminologique socioculturelle extensive pour le Cameroun, eu égard au multilinguisme et au multiculturalisme qui caractérisent ce territoire. Toutefois, outre des questions purement scientifiques et techniques se rapportant au développement terminologique en langues camerounaises, le soutien actif du gouvernement est nécessaire. Il serait de bon ton que soit créé, au niveau national, un centre ou institut de langues camerounaises qui aura, entre autres, la charge de superviser et réguler les activités liées au développement terminologique à l'aune d'une éducation bi-plurilingue.

Références

[1] ACALAN. (2015). *Principes et méthodologies de la création et de l'utilisation de la terminologie en langues africaines.* Collection ACALAN. http://archives.au.int

[2] AUF. (2016). *Les disciplines d'ordre scientifique : mathématiques, sciences de la vie et de la terre, éducation civique, informatique au scanner de la formation en présentiel et à distance dans les Ecoles normales de formation des formateurs* : ENS et ENIEG. Rapport de la phase 2 du PROJET IFADEM RETHE-Étude de cas au Cameroun, au Bénin et au Togo.

[3] Bamgbose, A. (1987). *Guide pour une terminologie de l'éducation en langues africaines – Sélection et harmonisation*. Neida (Réseau d'innovations éducatives pour le développement en Afrique), Bureau régional de l'Unesco pour l'éducation en Afrique.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

[4] Binam Bikoi, C. (dir.). (2012). *Atlas linguistique du Cameroun*. Tome 1 : Inventaire des langues. CERDOTOLA.
[5] Bitjaa Kody, Z. (2017). *Nkɔt hɔp basaa (Bantu A43a) « Grammaire notionnelle du basaa »*. CICIBA.
[6] Diki-Kidiri, M. et al. (2008). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Karthala.
[7] Ladmiral, J. R. (1979). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Gallimard.
[8] Jirndi, S. (2011). *The expansion of citizenship lexicon in limbum*. Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé I - École normale supérieure.
[9] Kayum, C. (2011). *De la terminologie de l'éducation en langues camerounaises : le cas du ghomala'*. Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé 1 - École normale supérieure.
[10] Manifi Abouh, M. Y. J. (2010). *Développement d'une terminologie adaptée au discours scientifique : le cas du discours pédagogique en yambeta*. Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1.
[11] Manifi Abouh, M. Y. J. (2017). Métalangage et enseignement en langues camerounaises à l'ENS de Yaoundé. In Z. Bitjaa Kody et E. Ngué Um (Eds), *Enseignement des langues et cultures nationales. Approches théoriques, pragmatiques et didactiques* (pp. 59-77). CERDOTOLA.
[12] Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
[13] Mve, P. (2011). *Traduction et développement d'une terminologie scolaire : le cas d'un texte grammatical en bulu*, Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé 1-École normale supérieure.
[14] Ndibnu-Messina Ethé, J. et Ntakirutimana E. (2020). Dispositifs de recherche pour l'enseignement supérieur et pratiques pédagogiques centrées sur la terminologie en DNL dans les établissements secondaires en région multilingue. In *Défis et perspectives. Lexique(s) et Genre(s) textuel(s) : approches sur corpus, Actes de la conférence LTT 2018-11es journées du réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction à Grenoble* (pp. 37-50). Editions des Archives contemporaines (EAC).
[15] OIF. (n.d.). *Lexique spécialisé de mathématiques français/ewondo*. Document produit dans le cadre de la 2ème phase du Projet ELAN-Afrique au Cameroun.
[16] Nge Meh, D. (2010), *Exploring the didactics of teaching information and communication technologies: An issue of translation and lexical expansion. The case of mmen*. Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1.
[17] Ngo Bikoi, R. (2011). *Essai de développement terminologique pour l'enseignement du basaa : le cas de la grammaire*. Mémoire de DIPES II, Université de Yaoundé 1-École normale supérieure.
[18] Ngoumamba, L. (2010), *Développement de la terminologie informatique de base en langues africaines : le cas du nwasuê*. Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International

[19] Nseme, C. et Chumbow, S. (1990). Réforme et modernisation du duala. In I. Fodor et C. Hagège (Eds), *La réforme des langues. Histoire et avenir 5* (pp. 151-70). Helmut Buske.

Remerciements

Nous remercions en tout premier lieu le réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction (LTT) et les sponsors des 12èmes Journées du réseau LTT 2021 « La traduction au service des institutions : outils, expérimentations et innovations pour le multilinguisme ».
Nous remercions également tous les membres de l'équipe du Centre de Recherche sur l'Information Scientifique et Technique (CERIST), hébergeur de la revue TRANSLANG.

Notice biographique des auteurs

Maxime Yves Julien Manifi Abouh est né le 19 juillet 1984 à Yaoundé (Cameroun). Il est titulaire d'un doctorat/PhD en Langues africaines et linguistique obtenu en 2014 à l'Université de Yaoundé I, institution dans laquelle il exerce en qualité d'enseignant-chercheur depuis 2011. Il est auteur de plusieurs publications scientifiques dans les domaines de la description linguistique, la didactique plurilingue, l'aménagement linguistique, la traductologie et la terminologie en langues africaines. L'une de ses publications majeures les plus récentes est un ouvrage intitulé Prolégomènes à la description linguistique structurale et caractéristiques générales des langues bantus : phonétique, phonologie, morphologie et syntaxe, co-publié avec Zachée Denis BITJAA KODY chez IFRIKIYA à Yaoundé (Cameroun) en avril 2022.

Julia Ndibnu-Messina Ethé, née à Yaoundé, est détentrice d'un Doctrat/Ph. D obtenu en 2010. Elle complète sa formation initiale en didactique des langues par des études sur les TICE à Tunis et à Yaoundé. Ces certifications, principalement initiées par l'AUF, étendent son domaine d'expertise à la technopédagogie. Professeure des universités exerçant à l'Université de Yaoundé 1, elle est également professeure invitée à la Chaire de mobilité francophone d'Ottawa, après avoir exercé à l'Université du Rwanda. Membre du groupe d'experts d'IFADEM, elle a piloté plusieurs projets depuis 2012 tout en publiant une quarantaine d'articles, des ouvrages et coordonnant des revues sous-réginales. En tant que présidente de l'ACETELACH, elle encourage l'émulation de l'esprit chez les collègues et les jeunes chercheurs.

Cette œuvre est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International